

Le roman et le récit du XXe siècle

Durée : 60 min

Barème : / 20 points

Barème : 1 point par question, soit 4 points par exercice

Unités : réponse sans unité = 0,5 point retiré

1 Comprendre le texte

/ 4 pts

- a. Un narrateur-personnage, à la première personne (« je »), dont on ignore le nom. Il raconte ses habitudes de coucher et les sensations confuses de l'endormissement, entre veille et sommeil.
- b. « Longtemps », « Parfois », « à peine ma bougie éteinte », « une demi-heure après » : elles indiquent une durée et une répétition (des habitudes qui ont duré longtemps et se produisaient parfois), non un événement unique. Le passé composé de « je me suis couché » a une valeur d'habitude.
- c. C'est l'idée de chercher le sommeil qui le réveille : la pensée arrive à contretemps, alors qu'il dort déjà. Le paradoxe montre la confusion entre l'état de veille (penser qu'il faut dormir) et le sommeil (il dort déjà).
- d. Le narrateur, en s'endormant sur son livre, se confond avec ce qu'il lisait : il devient lui-même une église, un quatuor, une rivalité historique. Entre veille et sommeil, la frontière entre le moi et le monde, entre le réel et la lecture, disparaît.

Repère — Un incipit du XXe siècle installe rarement une action : il installe une conscience, un temps, une manière de percevoir ; c'est cela qu'il faut décrire.

2 Analyser le récit

/ 4 pts

- a. Point de vue interne : « mes yeux se fermaient », « je n'avais pas le temps de me dire », « je croyais avoir encore dans les mains », « il me semblait que ». Le lecteur ne perçoit que ce que le narrateur sent et pense.
- b. L'imparfait domine (« se fermaient », « m'éveillait », « voulais », « semblait ») avec le plus-que-parfait (« avaient pris ») : l'imparfait exprime des habitudes répétées et des états, et le plus-que-parfait l'antériorité ; ces temps conviennent à un narrateur qui se souvient et reconstruit un passé flou.
- c. La phrase longue, qui enchaîne les propositions sans s'arrêter, imite le glissement de la pensée entre veille et sommeil : le lecteur suit le mouvement confus de la conscience, comme dans un monologue intérieur.
- d. Pas de personnage nommé, pas de portrait, pas de lieu ni de date, pas d'action : seulement une sensation d'endormissement. Le roman annonce que son sujet sera la vie intérieure, la mémoire et la perception, non une intrigue.

Le point clé — La longueur et le rythme des phrases sont des choix : reliés au point de vue, ils disent comment le personnage perçoit le monde.

3 Grammaire et compétences linguistiques

/ 4 pts

- a. « Longtemps » : adverbe, complément circonstanciel de temps (durée) ; « de bonne heure » : groupe prépositionnel (locution adverbiale), complément circonstanciel de temps. Le passé composé a une valeur d'habitude passée, vue depuis le présent du narrateur.
- b. Proposition subordonnée conjonctive (circonstancielle) de conséquence, corrélée à « si » (« si vite que... ») : la rapidité de l'endormissement a pour conséquence l'impossibilité de penser.
- c. Proposition subordonnée relative, complément de l'antécédent « le volume » ; « que » est COD du verbe « avoir » (je croyais avoir le volume dans les mains).
- d. « dont » remplace « ce » (ce dont parlait l'ouvrage = l'ouvrage parlait de cela) ; il est COI du verbe « parlait » (parler de). « moi-même » est en apposition au sujet « j' » (ou renforce le sujet) : il insiste sur l'identité entre le narrateur et l'objet du livre.

Attention — « Dont » remplace toujours un groupe introduit par « de » : pour trouver sa fonction, reconstruis la phrase avec « de cela ».

4 Réécriture

/ 4 pts

- a. « Longtemps, elle se couche de bonne heure. » (ou « Depuis longtemps, elle se couche de bonne heure. »)
- b. « Parfois, à peine sa bougie éteinte, ses yeux se ferment si vite qu'elle n'a pas le temps de se dire : « Je m'endors. »
» Les paroles au discours direct ne changent pas : elles restent à la première personne et au présent.
- c. je → elle (personne) ; me suis couché → se couche (personne + temps ; le participe passé disparaît) ; ma → sa, mes
→ ses (possessifs, 3^e personne) ; se fermaient → se ferment (temps) ; je n'avais pas → elle n'a pas (personne + temps) ; me dire → se dire (pronom réfléchi).
- d. Oui : « Longtemps » exprime une durée achevée, vue depuis le présent, ce qui s'accorde mal avec un présent d'habitude. On peut l'accepter (« Longtemps, elle se couche... » reste compréhensible) ou préférer « Depuis longtemps », qui relie la durée au présent.

Astuce — Dans une réécriture, les paroles rapportées entre guillemets gardent leur personne et leur temps d'origine : ne les transforme jamais.

5 Rédaction

/ 4 pts

- a. Imagination : « Il est neuf heures. Le numéro 47 clignote, j'ai le 63. Je compte les chaises : quatorze, dont trois cassées. » Réflexion : thèse nuancée, par exemple « un personnage n'a pas besoin d'être admirable, il doit être vrai », avec Meursault (Camus), Jean Valjean (Hugo), Rieux (La Peste).
- b. Imagination : ouverture sur le lieu et l'heure, montée de l'attente, un micro-événement (un nom appelé, une porte), chute ouverte (« On appelle le 62. »). Réflexion : introduction, trois paragraphes (le héros admirable fait rêver ; l'anti-héros fait réfléchir ; le personnage ordinaire fait reconnaître), conclusion.
- c. Imagination : « La dame du guichet a une plante. Si la plante est vraie, quelqu'un l'arrose. Je ne sais pas pourquoi je pense à ça. » Réflexion : « Certes, on admire Jean Valjean ; mais on se reconnaît dans Meursault, et c'est ce trouble qui fait relire le roman. »
- d. Présent tenu du début à la fin (imagination) ou présent de vérité générale (réflexion) ; accords vérifiés, dialogues ponctués, pas de registre familier hors monologue.

À retenir — Écrire « à la manière du XX^e siècle », c'est choisir ce que l'on ne dit pas : pas de portrait, pas d'explication, pas de fin fermée.